

PER
S-5-247

WON

S
LAPRAIRIE
Volume VII
Mars - Avril
1942 - No 6



Photo Santerre, Québec.

Le Scout



Catholique

REVUE SCOUTE DES GARÇONS DU QUÉBEC

La fête du PAPE

Le 13 mai prochain, Notre Très Saint Père le Pape Pie XII célébrera le vingt-cinquième anniversaire de sa consécration épiscopale. En temps de paix, de nombreux pèlerins se seraient rendus à Rome pour voir le Pape. Qui sait, peut-être un pèlerinage scout international comme celui de 1925 aurait été organisé et cette fois, plusieurs d'entre nous auraient eu le **bonheur d'y participer**.

Hélas, combien de catholiques iront s'agenouiller aux pieds du Saint Père? Dans combien de pays même sera-t-il possible de célébrer avec un certain éclat ce glorieux événement?

Il importe donc que là où la guerre n'a pas encore semé ses ruines, cet anniversaire revête une solennité plus grande. Ainsi, feront les canadiens catholiques. D'un océan à l'autre tous les catholiques, sans distinction de race, solenniseront cette fête, avec la plus fervente piété. Toute une semaine y sera consacrée.

Frère scout, si vraiment tu es fier de ta foi et lui soumetts toute ta vie, ton cœur va vibrer d'une joie profonde durant ces jours d'allégresse. C'est **notre Père** que l'on va fêter! C'est notre **Chef**, chef que les non-catholiques eux-mêmes nous envient. Puisse-t-il trouver en tous ses scouts des sujets loyaux, dévoués jusqu'à la mort comme nos zouaves pontificaux!

Le Scout Catholique

rédigé en collaboration

publié par

**Le Centre Scout de Publications,
2080 ouest, rue Dorchester
Montréal, Canada.**

Tél.: Willbank 5368.

ABONNEMENT : régulier : \$ 0.50
d'ami : \$1.00



Ce carnet scout canadien n'a rien perdu de sa valeur **pratique**.

Réclame le tien au Centre Scout de Publications.

Prix : 25 sous.

COMMENT J'AI FETE MAMAN...

Le matin, au réveil, tous les membres de la famille lui offrirent un présent; même les petits ont trouvé quelque chose à présenter.

Je lui ai envoyé une très jolie carte et lui ai offert un bouquet.

Tous les membres de la famille sont allés communier à la messe du dimanche aux intentions de maman.

Je me suis chargé du soin du bébé, je l'ai amusé; je l'ai même endormi le soir; j'ai donné congé à maman pour la veillée et je suis resté pour avoir l'œil à tout... et, quand maman revint, elle en vit deux qui dormaient.

On se leva de bonne heure; on fit les lits, et on alla à l'église; on a communié à son intention. Pendant notre absence, on avait chargé quelqu'un de placer dans la chambre de maman tous les cadeaux que nous avions achetés pour elle. On n'a pas laissé à maman la chance de travailler. Mon père fit le dîner, tandis que mes sœurs et moi, nous mîmes le couvert. Avant de me coucher ma mère me dit que c'était la plus belle journée de sa vie.

J'ai accompagné maman à la messe avec toute la famille; j'ai communié à son intention. A l'église, notre curé bénit les mères à toutes les messes. J'ai acheté des fleurs et des chocolats pour les présenter à ma mère au dîner.

Tout le monde à la maison a épargné de l'argent pour pouvoir lui acheter quelque chose.

Je suis allé communier avec papa, à son intention.

Au retour de la messe de dimanche, toute la fête était prête: décoration et exposition de cadeaux. Ma mère était si contente qu'elle en pleura de joie. Au dîner, nous lui avons offert des roses. Dans l'après-midi, nous avons organisé une promenade en machine en l'honneur de maman.

Au réveil de maman, je me jetai dans ses bras; je lui offris en même temps un beau bouquet de roses payé de ma poche; elle en fut extrêmement contente. La fête se continua toute la journée. Je m'endormis en priant la Mère des mères de me conserver la mienne bien longtemps.

A la communion de dimanche, j'ai demandé à Notre-Seigneur de mieux apprécier ce que maman faisait pour moi.

On a fait le travail, excepté la cuisine: on ne lui permet pas de faire autre chose.

Et toi, frère scout, comment vas-tu fêter ta mère, le 10 mai prochain? Le deuxième dimanche de mai, comme tu le sais, est consacré à nos mamans. Dans plusieurs troupes, c'est déjà une tradition. Dans la vôtre que ferez-vous?

Scouts catholiques,
désirez-vous être bien servis?

Adressez-vous à **LA CACHE**

388, rue de la Cathédrale, Trois-Rivières

FELICITATIONS AUX SCOUTS
de la part de

Germain & Frère, Ltée
ENTREPRENEURS - PLOMBIERS

237, rue St-Antoine Trois-Rivières

Téléphone : 1059.

Jean-Marie Bureau, C. R.
AVOCAT

1408, rue Hart Les Trois-Rivières

Du 10 au 16 mai :

SEMAINE PAPALE : tu vas coopérer !

ET CES PHOTOS



Photo Ric

— Et ces photos, Père ?

— Oh ! oh ! il t'intrigue fort cet album que je feuillette. Et, monsieur désire savoir ?... Ce sera peut-être long et plutôt triste ?

— Ne me mettez pas au supplice, Père. Expliquez-moi sans retard.

— Ces jours-ci, je lisais dans une revue la grande misère des enfants abandonnés, sans parents. Il faut voir, disait l'auteur, les petits enfants qui attendent au foyer. Vers 2 ans, il y a déjà de l'inquiétude sur leur visage; à 5 ans, ils redisent sans cesse la prière toujours la même, qui leur monte du cœur aux lèvres : "Bon Jésus, donnez un papa et une maman aux petits enfants,

s'il vous plaît". Pour nous qui avons un foyer, un père, une mère, il est très difficile de réaliser ce qui peut se passer dans l'intime de ceux qui en sont privés. Leur physionomie est empreinte d'une tristesse qui se manifeste de plus en plus fortement à mesure que les années avancent.

— Est-ce bien vrai, mon Père, que la tristesse ronge le cœur de ces enfants et qu'elle transpire sur leur visage ?

— Je me suis posé la même question. C'est précisément pour vérifier si l'auteur dit vrai que je feuillette cet album. Tiens regarde cette photo, celle-ci, cette autre, celle-là enfin un garçon de 13 ans au moins, orphelin dès la tendre enfance.

— Mais c'est Roland, de la 6e X. Un chic scout à qui il manque, en effet, seulement un peu de gaieté : Je m'explique pourquoi il paraît si mal à l'aise lorsque, je lui parle de nos fête de famille. Quoiqu'il ait maintenant des parents adoptifs, très bons pour lui, il n'a pas dû oublier les longues années d'orphelinat où il n'a pas connu les chaudes caresses d'une maman. Pauvre lui !...

— Et dire, mon Pierrot, que des centaines de garçons ont encore leurs parents et ne savent pas apprécier leur bonheur.

— Heureusement que les scouts ne sont pas de ce nombre : "Le devoir du scout commence à la maison".

— Toujours, sans anicroche ?...

— Franchement, mon Père, je n'ai pas de gros reproches à me faire. D'ailleurs, quand je m'oublie, je répare, sinon tout de suite, du moins avant la fin de la journée. Mon modèle, c'est l'enfant Jésus. Je l'imité de mon mieux.

— Bravo !

— Il faut dire que c'est facile d'être bon garçon avec une maman comme la mienne. Elle nous aime tant. Nous lui préparons une belle surprise pour le dix mai prochain, la Fête des Mères. Moi, je vais lui donner un beau crucifix scout comme celui de la troupe Laflèche. Jeanne, un je ne sais quoi : chacun garde son secret pour lui.

Le sifflet du Chef interrompt la conversation. Pierrot court à son coin de patrouille, car si le devoir du scout commence à la maison, il se continue à l'école et se termine à la troupe. On est scout partout et toujours.

TROGLODYTE EXILÉ



Le Pape et nous

“Dites à vos scouts que je les connais et que
je les aime.

Apportez-leur la meilleure de mes bénédictions.”

(Sa Sainteté le Pape Pie XII, à l'aumônier général
des Scouts de France.)

Pourquoi Pie XI nous aimait tant!

La profonde affection du Pape Pie XI pour les scouts catholiques et sa grande compréhension de notre mouvement m'avaient toujours intrigué. Je viens d'en découvrir le secret dans le journal de nos frères scouts de Suisse. Lis toi-même, tu sauras pourquoi le “Père” du scoutisme catholique nous aimait tant.

D'où connaissait-il si bien le mouvement ? car enfin il parlait si aisément de notre devise, de notre promesse, de notre loi, de notre idéal, qu'on aurait cru qu'il avait été chef scout !

Je crois pouvoir donner une réponse : dans le Palais même de l'archevêché de Milan il y avait deux locaux scouts. Le cardinal Ratti n'avait pas peur du bruit des gosses, des cris, des tambours, des clairons de ses scouts milanais ! J'eus la joie un soir (1924) d'assister à une séance de chefs à l'archevêché, avec Mgr Merisi, leur si paternel aumônier, et je n'oublierai jamais en quels termes chaleureux ils parlaient de leur cardinal, devenu pape, qui les avait tant aimés.

Jamais nous ne pourrions apprécier tout ce que nous devons, comme Scouts, à l'illustre défunt. Chaque apparition de notre uniforme au Vatican retenait son égard. Il lui suggéra immédiatement des éloges sur les vertus scout : courage et force, fraîcheur de vie et beauté d'âme, loyauté et don de soi. Et quand il voyait des Scouts suisses, alors, toutes nos chères montagnes et nos glaciers repassaient devant ses yeux, il chantait la nature, le plein air, notre paradis terrestre !

On comprend alors la douleur de Pie XI lorsqu'il fallut supprimer en Italie, ce splendide mouvement scout. “Chaque troupe qui disparaît, et qui faisait l'ornement de nos cités, est comme une larme que l'on presse hors de mes yeux !” Forcé par les circonstances le Saint-Père voulut dissoudre lui-même l'“Associazione degli Esploratori catolici d'Italia” pour bien montrer que “ses scouts” étaient à lui !

Mais le souvenir le plus inoubliable restera toujours celui de l'audience accordée le 6 septembre 1925 aux 12 000 Eclaireurs catholiques de plus de 20 nations, avec la messe célébrée le matin “avec eux”, à St-Pierre. Puis c'était dans la soirée, la magnifique présentation dans la vaste cour du Belvédère. On nous avait permis d'aller prendre des branches d'oliviers dans les jardins du Vatican, avec ordre de les dissimuler jusqu'à l'arrivée du Pape. Tout à coup la Garde suisse se range... une forme blanche apparaît, et comme à l'entrée triomphale de Jésus à Nazareth, nous agitions sans fin ces rameaux d'oliviers en criant frénétiquement nos hosannas au “doux Christ de la terre”. Les Suisses criaient “S. Giorgio, Helvetia !” Pauvres nous, nous n'étions là qu'une trentaine (des Tessinois, deux Genevois, et un scout avec “Fribourg” sur l'épaule !) perdus dans cette foule de 12 000 ! Un quart d'heure durant le Pape nous tendit ses bras, agitant ses mains, bénissant sans arrêt, tandis que les cardinaux et évêques, (fatigués comme les apôtres) nous faisaient signe d'arrêter. Puis le Pape s'assit et le défilé des nations commença, pour durer 50 minutes. Au passage des fils de l'Helvétie (la Suisse) quel regard de joie dans les yeux du Père lorsqu'il vit la croix blanche sur nos drapeaux. Son regard chercha de chaque côté de l'immense estrade les regards des Gardes suisses, pour bien s'assurer qu'ils avaient vu passer la Suisse.

Enfin, le Pape parla... pendant une heure, avec sa voix chaude et persuasive (**il n'y en a pas de plus belle dans toute l'Italie**, écrivait à la maison un petit scout !), avec tant de bonté, tant de douceur divine dans le regard.

“Mes fils bien-aimés, la consolation que vous procurez en ce moment par votre piété filiale au cœur et aux yeux du Père commun est certainement parmi les plus belles et les plus douces, et à certains points de vue,

difficile à surpasser, du moins elle n'a jamais été surpassée jusqu'à présent... La catholicité de l'Eglise est un fait que votre présence ici rend visible et tangible. Vous Nous la faite voir et sentir aussi dans un mode tout nouveau... (C'était le 500e discours que Pie XI prononçait en cette année sainte !)

"Soyez mille fois bénis... Que ne voudrions-Nous pas faire pour vous !... Nous voudrions ne plus nous séparer. Nous aimerions rester ensemble !"

A ce moment, poignante émotion pour nous : le Pape ne peut presque plus parler, et passant un mouchoir sur son visage, il domina d'un geste énergique l'émotion qui l'étreignait et céda enfin aux impatiences de son entourage qui l'entraînait vers d'autres pèlerinages qui l'attendaient depuis très longtemps. "Nous vous donnons un petit souvenir... Nous voudrions le déposer Nous-mêmes dans les mains de chacun de vous, mais c'est matériellement impossible... C'est une petite médaille... Souvenir du bien que vous avez fait au cœur du Père durant cette heure si douce..."

L'audience avait duré deux longues heures ! Et ce soir-là, dans son carnet secret, il paraît que le Pape écrivit ces seuls mots : **E bella la vita !**



Eh! les scouts, voici un chant
que vous aimerez vous procurer
chanter
répandre.





JEUNESSE ARDENTE

SOIS TEMPÉRANTE
POUR ÊTRE PURE, FIÈRE,
JOYEUSE ET CONQUÉRANTE

*J. M. Rodrigue, Card. Villeneuve,
Mgr. de Québec* **ou!**
LE 18 FÉV. 1942







Jeu-nesse ar-den-te, Jeunesse en chœur, Aujourd'hui chante Ton



grand bonheur La tem-pé-ran-ce Est à ja-mais Ton es-pé-ran-ce Et



ton pro-grès Jeunesse ai-man-te De Jésus-Christ, Sois tempérante. Sois



le pour lui! Sois tem-pé-ran-te, Sois le pour lui!

MUSIQUE: J-ANTONIO THOMPSON
DESSIN: J-PAUL LADOUCEUR

SECRÉTARIAT PROV. DE TEMPÉRANCE,
2060 QUÉBEC, MONTREAL
0.60 LE CENT.

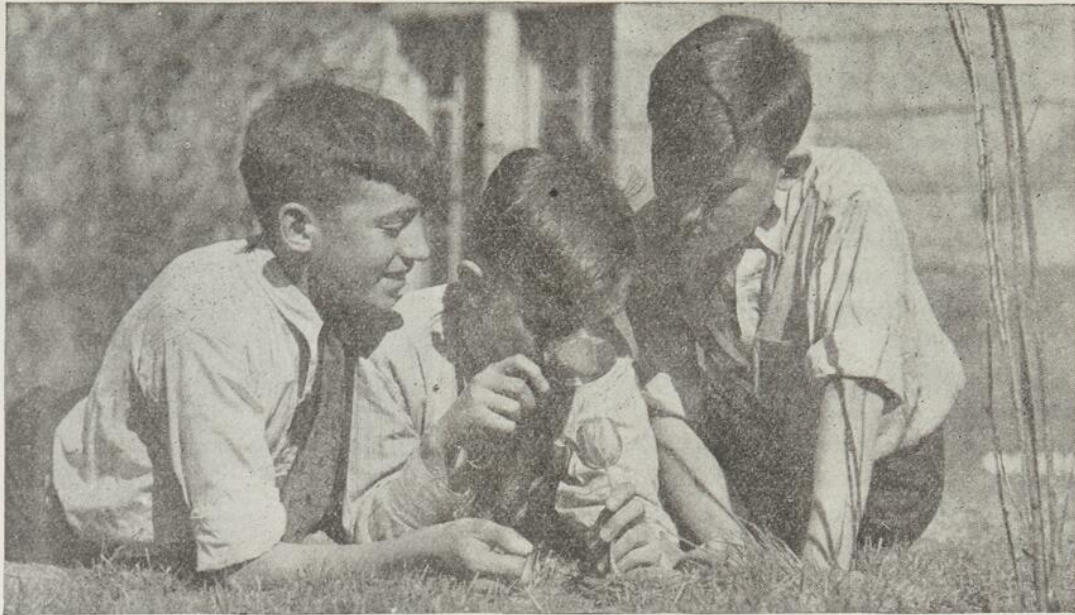


Photo Ric.

Non, mais...

Naguère, un citadin, souliers fins, osa dire à un vieux coureur des bois : "Le mois de mai ? c'est la terre qui sèche ! Quand j'entends les enfants de Marie qui chantent : **c'est le mois le plus beau**, je suis tenté de sourire... Le vieux cantique nous est venu de France : là au moins, mai est le mois où l'on peut orner l'autel **de nos plus belles fleurs**".

Non, mais, faut-il être ignorant pour parler de la sorte. Au Canada, dans la province de Québec en particulier, mai compte ses fleurs par douzaine et des plus intéressantes. Si tu savais les belles excursions d'herborisation que nous avons faites le printemps dernier avec notre professeur. De la mi-avril à la mi-juin, nous avons récolté pas moins de 30 sortes de fleurs et 25 variétés de feuilles d'arbres. Moi, j'en ai profité pour passer ma badge de botaniste. Je compte bien la faire passer cette année à mes patrouillards. Durant le camp nous sommes trop pris pour pouvoir donner aux plantes cueillies les soins requis.

Alors, tu inscris quelques sorties d'herborisation à ton programme ? Tu peux combiner ça avec une sortie régulière de ta patrouille. Vous apportez votre dîner, le faites cuire sur un feu de patrouille avec le bois que vous trouvez sur place. Mais soyez prudents. Enlevez les feuilles et les herbes sèches. Ayez de l'eau sous la main et arrosez votre feu avec abondance avant de partir.

Tu trouveras dans "Pour mieux jouer le grand jeu", à la page 94, les principaux trucs pour l'organisation d'un herbier, l'expérience te fournira les autres. Néanmoins, afin de t'éviter des tâtonnements, inutiles, je te glisse les conseils suivants :

1—Munis ta patrouille d'un cartable fait de deux cartons solides ou deux planches minces réunies par une ou deux courroies et contenant des feuilles de journaux pliées en deux (17 pouces par 11 environ) entre lesquelles vous placez les plantes. Ajoute une truelle forte et allongée ou encore un couteau solide. Si tu ne veux pas le perdre dès la première excursion, relie-le à ta ceinture par une chaîne. Vous voici outillés. En route...

2—Ne manquez jamais d'étaler dans le cartable les feuilles ou fleurs dès leur récolte. Sinon vous vous en repentirez chaque fois.

3—Il est bon de cueillir 2 feuilles du même arbre. Ainsi, tu auras sous les yeux les deux faces de la feuille. Parfois, la couleur ou la grosseur des nervures nous aident à identifier les spécimens trouvés.

4—Mettez sous presse les plantes récoltées dès votre retour du bois. Après un pressage d'une journée, tu exposes à l'air les feuilles de journaux sans les ouvrir. Trois ou six heures après, tu les replaces sous presse avec des cartons-sécheurs secs. Le lendemain et les jours suivants, tu répètes l'opération jusqu'à ce que les plantes soient devenues cassantes. Alors elles sont sèches et prêtes. Plus les plantes sècheront vite, mieux elles sècheront. Tes spécimens ne jauniront pas...

5—Fixe tes plantes dans ton herbier avec du cellulose collant (Durex). Etiquette-les, c'est-à-dire, inscris le nom de la plante, la localité où tu en a fais la récolte, la date, le nom du collecteur, l'endroit où elle pousse de préférence. Par exemple : rocher sec, bois d'épinette, érablière.

Oh ! mais voilà tout un cours sur l'herborisation. Je ne m'excuse pas. Si ces lignes pouvaient t'amener à goûter les joies bien douces que j'ai goûtées dans ces excursions. Ça m'a dégoûté net du cinéma...

Voici maintenant pour terminer, quelques-unes des fleurs et feuilles d'arbres que tu pourras récolter d'ici le camp.

Feuilles

En premier lieu, nos feuilles d'érables. Il y en a sept sortes. L'an passé, si je ne me trompe, nous en avons retracé six. Nous avons dû marcher et ouvrir les yeux... N'importe, nous les avons. Ne manque pas de les cueillir avec les fleurs et les épis pour ceux qui en ont (l'érable rouge et argenté).

Les feuilles de lilas, du cerisier, du bouleau, du peuplier, du chêne, du bois blanc, de l'orme..., de chèvre-feuilles, d'aubépines...

Fleurs

Je n'ai pas la prétention de les nommer toutes. Je me contenterai d'identifier celles que j'ai dans mon herbier.

Tout d'abord le **trille**. Il comprend quatre variétés : le grandiflore, d'abord blanc et passant au rose avec l'âge, le dressé, rouge foncé et fétide, le penché, ainsi nommé parce que sa corolle est inclinée vers le sol, enfin l'ondulé aux pétales **ondulés**. Jusqu'aux fleurs qui frisent...

L'érythroné. Nous lui avons consacré plusieurs heures d'une étude sérieuse. C'est toute une histoire que sa germination et sa croissance. Tu le trouveras de préférence, dans les bois à feuillage décidu. Il tapisse nos érablières de l'or vif de ses pétales.

Le **sceau-de-Salomon** nous intrigua fort. Deux variétés qui diffèrent tant par la tige souterraine que par les fleurs. Note bien les cicatrices qu'il porte sur son rhizome : elles indiquent son âge.

Le **choux puant** porte bien son nom. Il affectionne les endroits humides. Bien courageux qui le récolte...

Le **sabot de la Vierge** que tu peux admirer dans la photo ci-contre. Je suis bien certain que Notre-Dame n'a pas porté des sabots aussi gracieux de forme et de coloris ni aussi soyeux de tissus. Serait-ce un échantillon de ceux qu'elle porte là-haut ?

J'allais oublier la **sanguinaire**, la reine de nos fleurs printanières. Elle a vraiment grand air avec ses étamines d'un beau jaune, ses pétales d'un blanc laiteux et ses feuilles à créneaux. Coupe son rhizome, tu sauras pour quoi on l'appelle, la **sanguinaire**.

L'asaret, plante discrète, que seuls les scouts bons observateurs découvriront. Sa fleur, petite boule rouge, se cache sous les feuilles d'un vert gris. Le piquant de gingembre de cette plante l'ont rendue célèbre.

Le **maïanthème**, tapisse nos sous-bois de ses centaines de petites fleurs en étoile.

Le **petit prêcheur**, doit son nom à sa forme extérieure. Nous y reviendrons le mois prochain.

Les **violettes** de toutes les couleurs se cachent dans les herbes.

La **clintonie** dont les robustes feuilles montent la garde autour des cloches fleuries.

Il y a encore la **smilacine à grappe** que tu voudras bien ne point confondre avec le **sceau-de-Salomon** : **l'ancolie du Canada**, **l'uvulaire**, **l'hépatique**, la plus hâtive de nos plantes printanières, nos somptueuses **fougères**, et quelques autres...

Sur ce, bonne chasse, C.P.

GRIVE SOLITAIRE



Photo Ric.

Tu n'es qu'un brailard !

Vous vous demandez qui peut bien être ce brailard ! Eh bien c'est moi. Oui, moi... le petit dernier. C'est Gadou qui l'a affirmé lorsqu'il vint me rendre visite jeudi dernier.

C'est vrai, vous ne savez pas encore ! Je suis pensionnaire... Eh oui ! me voilà rendu au collège pour apprendre le latin : rosa, rosa, la rose et surtout les épines. Je me sens dans une vraie prison entre ces quatre murs d'autant plus que j'ai changé de troupe et que encore petit dernier avec de nouveaux scouts, ça me... ça me... en tout cas, je ne suis pas content ! Ne dites rien, vous en auriez plein le dos à bien moins.

Une dernière consolation me reste pourtant. Gadou vient me visiter de temps en temps. Quand il n'oublie pas et qu'il ne se trotte pas ailleurs.

Quand il vient, ça me remonte !

Ainsi jeudi dernier, comme je lui racontais mes peines, pour me relever le moral il m'a lancé comme ça : "Tu n'es qu'un brailard ! Comme si ça servait à quelque chose de te lamenter. L'article 8, c'est fait pour qui alors ?..."

Inutile de dire que j'ai répliqué, j'aime pas que Gadou garde le dernier mot surtout quand il me reprend !

"Oui, tu peux en parler à ton aise toi, Gadou. Tu n'est pas pensionnaire ! C'est plus facile de me reprendre..."

Alors Gadou m'a flanqué une réponse qui m'a renversé et qui m'a bien montré comme je n'étais qu'un bébé en coton, brailard et pleurnichard.

"Ecoute, Boiseau, je vais te prouver que tu n'es qu'un brailard. Je suis allé à l'hôpital Sainte-Justine mardi pour visiter au nom de ma patrouille, les scouts allongés. Tu sais, j'espère, qu'il y a une troupe de scouts malades à cet hôpital ? Et bien, j'ai été étonné de la joie qui régnait là. Pense donc, de pauvres petits gars de 12 à 15 ans, comme nous autres, qui ne sortent pas, ne jouent pas en plein air, ne courent pas, mais qui restent au lit 24 heures par jour parce que Dieu les a couchés là.

Et ils apprennent le morse... ils savent les nœuds... ils connaissent les signes de piste... et ils font des B. A. Ce sont de grands scouts de Sainte-Croix qui leur montrent tout ça.

Tu comprends, couchés ainsi, ils auraient plus de raisons que toi de se plaindre. Eh bien, non ! Sans sortie, sans camp, ils sont joyeux. Bravement ils offrent ça à Dieu pour le scoutisme. Ils ne s'en font pas.

Ainsi, comme je passais entre les lits, j'aperçois un tout jeune malade, un petit scout de douze ans. Je me

penche vers lui et après un bout de parlotte sur le scoutisme je lui demande combien de temps il resterait encore au lit ; et lui, ce brave Roger, me répond avec un beau sourire : "Pas longtemps. Le docteur m'a affirmé que je pourrais sortir et marcher dans cinq ans !" Pas longtemps !!!

Pense à cette réponse mon Boiseau. Pense au sourire. Si après ça tu pleures encore, tu n'es qu'un brailard. Le pire c'est que tu n'es pas le seul dans ton cas !"

Voilà la réponse de Gadou.

Je lui ai laissé le dernier mot, répétant comme lui : "Boiseau, tu n'es qu'un brailard !"

J'espère bien que vous ne l'êtes pas vous autres. C'est bien assez de moi. Misère de misère ; le petit dernier un brailard.

Ah ! Gadou, tu me paieras ça ! Mais avant je vais essayer de changer...

Et si j'ai une chance, j'irai visiter cette troupe de scouts allongés ou d'autres jeunes dans un hôpital, ça fait tant de bien.

En attendant, votre patrouille pourrait bien me devancer et visiter Roger, Réjean ou d'autres malades.

HIBOU TACITURNE

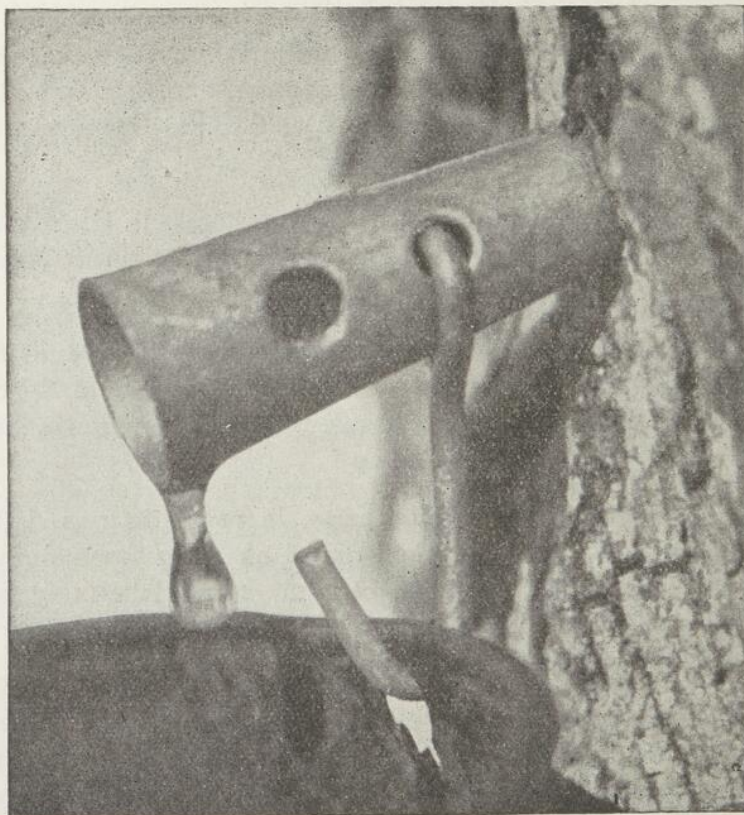


Photo Ric

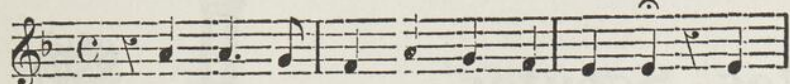
Le Scout Catholique

Pour la FETE du PAPE

Bénis, protège ton Vicaire

COUPLET.

J.-S. BACH.



1. Bé - nis, pro - tè - ge ton - Vi - cai - re, Nous
Qu'il soit heu - reux sur cet - te ter - re! Don-

REFRAIN.



te pri-ons, ô Dieu Sau-veur. U - nis-sons - nous, chan-
ne lui force, a - mour, dou - ceur.



tons en chœur, Chan- tons le Prin - ce des Pas-



teurs. Il est sou - ve - rain et sei- gneur.

2

Sur lui Jésus fonda l'Eglise :
En vain frémissent les enfers;
En paix sur Pierre elle est assise;
En vain l'orage émeut les airs.

3

Pour tous, il est le chef suprême,
Pour les petits et les puissants...
Il est la voix de Dieu lui-même,
Parmi l'orage et les brisants.

4

Toujours le suivre, c'est sagesse;
C'est le chemin béni des cieux.
Que dans nos cœurs l'orgueil s'abaisse!
Sur lui, chrétiens, fixons les yeux.

Extrait avec autorisation, des "Cantiques du Tiers-Ordre" du R.
P. Aimé Meloche, o.f.m.

Prudence

Il faut avoir été le témoin horrifié d'un feu de forêt pour connaître les ravages de ce terrible fléau et mesurer l'étendue du désastre subsistant après le passage de l'élément destructeur. On n'est jamais trop prudent quand on fait du feu dans un bois. Un scout négligent là-dessus n'est pas digne de camper. Pour éviter tout malheur, sois bien fidèle à ne pas allumer de feu ailleurs qu'aux endroits désignés par le Chef. Garde toujours un sceau d'eau à porter de la main. Interdis-toi absolument de faire du feu contre un tronc d'arbre : outre le danger d'incendie, le feu et même le gaz de la combustion nuisent à l'arbre.

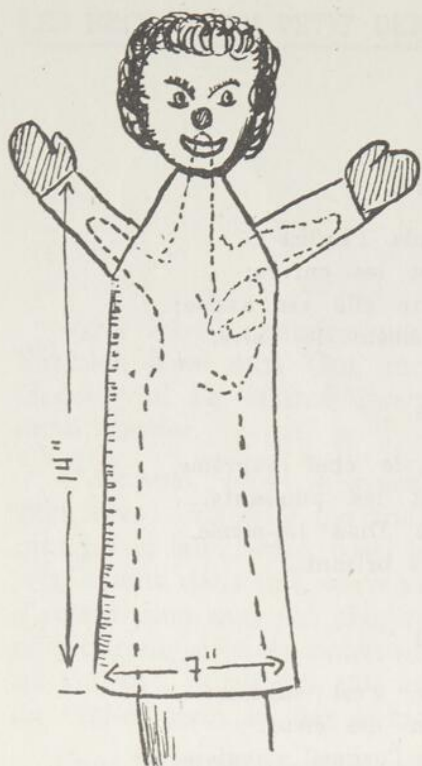


L'Action Catholique

FEU DE CAMP

Marionnettes Scoutes

par Hibou taciturne.



Marionnette à gaine.

En ces temps de récupération voici une idée pour utiliser les vieilleries et employer le mieux possible les objets hier inutiles.

Je reviens à ma vieille marotte de guignol scout.

En trois écorces, je veux essayer de t'indiquer les trucs qui te permettront de réaliser pour tes feux de camp un théâtre de marionnettes.

Ça te fournira un merveilleux exercice de bricolage. Il s'agit de délier ton imagination et tes doigts. Alors je compte sur toi!

Aujourd'hui je veux te présenter les marionnettes à gaines. Les petites poupées illustrées sur cette page te donnent un aperçu de ce qu'elles sont. Le croquis principal t'indique aussi clairement leur maniement à l'aide de la main. Je vais t'enseigner leur fabrication.

Matériel

Multiple. A peu près tout peut servir. D'abord il te faudra des vieux bas pour les têtes. Conserve les parties qui n'ont pas trop d'échelles. 8 pouces d'un bas suffisent amplement pour une tête. Ramasse aussi des vieux oripeaux, du vieux linge de toutes les couleurs et de matériel différent : soie, laine, coton, feutre (très, très utile pour les yeux, la bouche et les oreilles de tes bonhommes)...etc.

Il ne s'agit pas d'acheter des pièces neuves mais de conserver les retailles, car tout sert.

Il te faudra aussi de la ouate (pour bourrer les têtes), des boutons, des perles, des cartouches vides, des tubes de carton, des ficelles, de la grosse corde, des petits morceaux de cuir et une foule d'autres retailles de ton inspiration et surtout selon les dons de ta maman ou de ta grande sœur.

Ramasse le matériel continuellement et mets-le en réserve, tu l'auras sous la main au moment opportun.

Confection.

La tête d'abord.

Jette un coup d'œil sur le dessin qui te montre la marche à suivre et tu sauras facilement mes explications. Prends un vieux bas — de couleur pâle de préférence, sauf s'il s'agit d'un nègre ou d'une créole — taille-le de façon à te donner un cylindre de 7 à 8 pouces de long. Couds ensuite un des bouts de ce cylindre, tu obtiendras un petit sac. Renverse alors pour mettre ta couture à l'intérieur. Le bout cousu sera le crâne.

Ceci fait, bourre la tête avec de la ouate ou des vieilles nippes; prenant soin de mettre à l'intérieur une cartouche ou un tube de carton en plein centre. Ça te permettra de glisser ton doigt (l'index) à l'intérieur de la tête. Maintenant couds le bas du cylindre à la base de la cartouche pour que la bourrure reste en place.

Alors dessine la figure.

Quelques points de couture te feront un bon nerf. Les oreilles, s'obtiennent

en cousant des morceaux de feutre jaune ou blanc aux côtés de la tête. Les yeux seront des perles, des boutons de couleurs ou du feutre. Surtout fais-les larges! de gros traits qui puissent se voir de loin. Tu feras les cils et les sourcils avec de la laine. La bouche sera de feutre ou de laine, voire un grand bouton.

Tu fabriqueras les cheveux avec de la corde effilochée, de la laine de couleur ou d'acier.

Un chapeau de carton couronnera bien le chef-d'œuvre.

Voici pour les têtes. Tu peux réussir à fabriquer des choses merveilleuses. Je viens d'en finir moi-même une dizaine et le résultat me satisfait. Alors tu peux manier l'aiguille à ton tour et certainement me dépasser.

Passons au vestiaire.

C'est là que sont requis tes talents de couturiers. Pour débiter, tu devrais inviter ta grande sœur ou ta tante à t'aider. Surtout dans le choix des couleurs. Après deux pratiques, tu sauras faire marcher la machine à coudre.

Les robes pourront se présenter sous toutes les couleurs mais il faudra de plus le plus souvent, conserver la forme dessinée : deux manches et un corps. Fais-la assez longue pour qu'elle cache bien ton bras.

Et voilà. Tu possèdes des marionnettes. Du moins, tu en auras dans quelques jours puisque ta patrouille va se mettre à l'œuvre pour t'aider.

Je t'indiquerai dans mes prochaines écorces : La fabrication du théâtre et les pièces à jouer.



Une famille scout à Ville-Marie



Il s'agit de la fameuse famille des Le Moyne de Longueuil dont je veux, frère scout, te parler un peu dans quelques bivouacs.

Avant d'en venir au célèbre d'Iberville, que tu connais assez bien, nous allons suivre un peu la piste du père : Charles Le Moyne.

Charles vint pour la première fois en Nouvelle-France en 1641. Il avait alors 15 ans. C'était déjà un fameux scout qui allait montrer aux Iroquois le bois dont il se chauffait.

Venu au pays pour servir, il ne se casana pas au fort de Québec, quitte à y vivre doucement sous la protection des canons et de la milice. Non. Il n'était pas né pour le système des pantouffles. Dès son arrivée, il part avec des missionnaires jésuites vers les terrains de chasse des Hurons et des Algonquins.

Pendant quatre ans, il manie l'aviron et le mousquet. Il devient vite un des meilleurs "canotiers" du pays. Inutile de te dire qu'il en profite pour apprendre la langue des Indiens.

Après sa mission chez les sauvages, à 19 ans, routier complet, prêt à aider ses compagnons harcelés par les Iroquois, il se rend à Ville-Marie.

Quel type! Toujours sur le qui-vive, il épate les habitants de Montréal—pourtant

des as difficiles à épater — par son courage et son habileté. Un jour, seul en promenade sur l'île, il se voit attaquer par un parti d'Iroquois. Fuir! Il n'y songe même pas. Il en démolit deux d'un coup de mousquet et ramène au fort six chefs prisonniers. C'est en 1655.

Quelque temps après, un colon arrive affolé au fort : "Une forte bande d'Iroquois vient d'attaquer les moissonneurs à la pointe de l'île". Charles Le Moyne invite 4 compagnons à le suivre. Boum — zzzzzz — Bang! Blottis derrière des troncs d'arbre et des souches, ils mettent 30 sauvages hors de combat. Les autres ennemis s'enfuient et courent encore... Soucieux de se bien conduire, Charles s'occupe alors des blessés qu'il soigne. Bonne action de taille, quand on songe qu'il s'agit de rendre à la vie des ennemis féroces qui ne le manqueront pas une autre fois.

Mais qu'importe! Il saura bien s'en tirer. Avec 15 habitants de Ville-Marie il part un jour pour une excursion de chasse... aux Iroquois. Mon cher frère scout, laisse-moi te dire que les sorties de ce genre battaient tous les combats de couette que ton S.M. peut imaginer. Se faire prendre son foulard, ça passe toujours; mais les sauvages, qui n'avaient pas encore lu Baden-Powell, prenaient le malin plaisir de scalper les blancs après les avoir envoyés chez le Grand Manitou d'un coup de tomahawk dont ils avaient le secret. Charles le savait; mais, taillé pour la lutte, il considérait que le jeu en valait la chandelle.

Le voilà donc rampant dans les bois de Sainte-Thérèse. Ho, là, là! Les ennemis sont nombreux : 300. Notre routier

Devenu Seigneur de Longueuil par concession du roi, Charles ne se confina pas aux chambres de son château de la Pointe-Saint-Charles. En 1671, il suit M. de Courcelle au fort Cataracoui. Deux ans plus tard, il accompagne Frontenac (un autre fameux scout celui-là) pour fonder un fort au pays des Iroquois.

Enfin, il mourut sur la brèche en 1685, de retour d'une expédition où il maîtrisa 1500 sauvages par un palabre diplomatique avec les Sachems Iroquois.

Pas mal comme vie scout! Sans compter les quatorze enfants qu'il donna au pays et qui allaient donner du fil à retordre aux Iroquois et aux colons de la Nouvelle-Angleterre... Mais c'est une autre histoire et nous en reparlerons dans le prochain bivouac.

Tu pourras monter bien des jeux avec cette vie de Charles Le Moyne.

ne leur laisse pas le temps de lancer leur cri de guerre ni même d'esquisser une danse accompagnée d'un Bunda bien chanté. La première décharge en jette 32 par terre, les 268 autres se sauvent épouvantés.

Malheureusement la fortune change de côté et un beau jour, il est fait prisonnier par les Iroquois. Inutile de te dire qu'on le colle au poteau de tortures. Charles conserve son grand calme. Connaissant la langue des Indiens il commence un palabre avec les vieux sachems de la tribu. Heureusement pour lui, un prisonnier malade jadis soigné par lui, le reconnaît. Comme une B. A. n'est jamais perdue, les chefs se consultent. Hugh! Hugh! Le conseil est fini, Charles est détaché. Trois mois après, on le renvoie, libre.

Un matin, Ville-Marie qui priait sans cesse pour sa libération voit un canot accoster au port d'alors. Charles en débarque avec un nouveau titre: Ahouessan (La Perdrix) que lui ont décerné les Iroquois. C'était son nouveau totem. Il vole embrasser son épouse.

Quelques années auparavant, en effet, il s'était marié (1654) avec Catherine Thierry. Comme il ne craignait pas d'élever des enfants, Dieu lui en donna 14. Tu entends: 14. Et tous furent des as, des types formidables. D'ailleurs il suffit de nommer quelques-uns de ses douze fils pour s'en convaincre: d'Iberville, le fameux capitaine qui dépasse les plus grands héros, Sainte-Hélène qui d'un coup de canon débarque le drapeau de Phipps, Maricourt, qui plongeait sous les balles et alla chercher le même drapeau au nez des soldats anglais, Bienville, plus tard gouverneur de la Louisiane et plusieurs autres dont nous reparlerons.



D'UNE TROUPE

à

L'AUTRE



HONNEUR AU MERITE

Trois-Rivières

Un certificat a été accordé par *The Boy Scouts Association* à Gilles Lafontaine, chef de la 1ère Cloutier, pour l'empressement et la rapidité avec lesquels, le 30 juin, il retira de la rivière Batiscan un garçon inconscient qui flottait à la surface et aussi pour l'habileté avec laquelle il pratiqua la respiration artificielle.

Saint-Hyacinthe

La Médaille de Mérite a été accordée aux scouts de la première troupe de la Cathédrale, et de la deuxième troupe de St. Dominique, pour leur promptitude et leur adresse dans l'organisation des secours et finalement pour avoir trouvé le corps d'un enfant de 10 1/2 ans, qui s'était tué en tombant d'une hauteur de 1100 pieds : en outre, ils transportèrent le corps au pied de la montagne, tâche bien difficile et dangereuse.

BRAVO !

ANNIVERSAIRE

Dimanche, le 15 mars, la troupe St-Victor de Notre-Dame de Grâce, Montréal, célébrait le dixième anniversaire de sa première promesse scout. L'après-midi, grand ralliement scout présidé par le Commissaire Léon Mercier Gouin. Les troupes du secteur 2 se réunirent pour de nombreux jeux terminés par une promesse scout et un feu de camp.

Le soir, souper intime qui réunissait un grand nombre d'anciens. Il était présidé par l'aumônier fondateur de la troupe, actuellement curé à la paroisse St-Dominique de Québec, le Père Marc Labonté, ainsi que par le chef fondateur, devenu depuis le Père Guy Leblanc, o. p., professeur au collège dominicain d'Ottawa. Les membres du comité protecteur de la troupe se firent un plaisir d'assister à notre souper. Tour à tour, présentés par le chef actuel de la Troupe, les Pères Labonté, Leblanc, M. le juge Leblanc et l'aumônier actuel, le Père Dominique Bégin, adressèrent brièvement la parole. La soirée se termina au local scout, où l'on échangea de vieux souvenirs.

FONDATION

Le Séminaire St-Joseph des Trois-Rivières possède maintenant sa troupe de scouts recrutés parmi les internes. La première investiture fut présidée par Son Excellence Mgr Comtois lui-même, le 8 mars dernier. Ce geste n'étonnera personne puisque Mgr l'évêque des Trois-Rivières est le Père du scoutisme et du guidisme trifluviens. Après avoir béni les débuts de l'un et de l'autre mouvement il les a toujours soutenus et encouragés.

Longue vie à la nouvelle troupe! Nous lui souhaitons d'opérer le bien que des troupes semblables ont opéré ailleurs!...

CLICHÉS DE
TOUT GENRE POUR
ANNONCES
JOURNAUX
ÉTIQUETTES
CIRCULAIRES
CATALOGUES
DÉPLIANTS

OUVERT

LA PHOTOGRAVURE NATIONALE LIMITEE

282 OUEST. RUE ONTARIO — PRÈS DE BLEURY — MONTRÉAL

JOUR ET NUIT

DESIGN
ILLUSTRATION
LETTRE
PHOTOGRAPHIE

TELEPHONE
BElair
3984*

Les Quartiers Généraux pour Articles de Scout à Montréal

sont établis chez

Dupuis Frères

LIMITEE

865, EST, RUE STE-CATHERINE

PLATEAU 5151

